



Albert Dadas, aliéné voyageur

Sylvain Macalli

«J'ai grand mal à la tête, je serais bien plus à l'aise sur une grand route où je pourrais marcher librement ». Albert Dadas.

La question des migrants, par l'ampleur des phénomènes de migrations massives, occupe le devant de la scène journalistique et politique depuis quelques mois. Mis en place par les Agences Régionales de Santé, l'accueil des réfugiés et demandeurs d'asiles est devenu une priorité des services de psychiatrie dédiés.

Une clinique différentielle s'impose à l'heure où une forme de clinique « compassionnelle » tente d'imposer, à tout va, des diagnostics de PTSD (trouble de stress post-traumatique). Force est de constater que, lorsque l'on s'applique à une clinique plus rigoureuse – fondée non pas uniquement sur le récit du patient, qui se trouve parfois formaté et induit par tout l'appareil socio-administratif, mais à l'écoute des énonciations singulières – que le Réel en jeu n'a parfois que très peu de lien avec les tragédies collectives auxquelles ont pu être soumis, par ailleurs, ses sujets.

Une catégorie clinique, pourtant classique mais sous-estimée, mérite d'être évoquée cependant; celle du « voyageur pathologique » qui prend, il faut bien se rendre à l'évidence, un caractère international du fait des facilités de transport, de la généralisation de filières mafieuses et de phénomènes de migrations massives qui entraînent dans leur sillage de nombreux sujets qui, faute d'arrimages symboliques, semblent « suivre le mouvement » puisque, à l'instar de Rimbaud, ses hommes « aux semelles de vent » cherchent dans la marche le moyen d'échapper à un Réel qui ne cesse de tenter de les étreindre de manière mortifère.

Cela nous donne l'occasion de mettre à l'honneur une des premières descriptions médicales des « Aliénés voyageurs » par le Dr Philippe-Auguste Tissié qui fit sa thèse (publiée en 1887) dans le service de neurologie d'Albert Pitres, ancien élève de Charcot, à partir du traitement d'A. Dadas, soigné à l'hôpital Saint André de Bordeaux, pour ses nombreuses fugues qui l'amenaient à parcourir les routes d'Europe.

Ian Hacking, philosophe des sciences canadien, évoque dans son livre¹, le cas Albert qui est assimilé dans le DSM contemporain à « la fugue avec dissociation ». Il est même évoqué, à partir de cette première observation, une véritable épidémie, aujourd'hui oubliée, durant une vingtaine d'années dont l'épicentre était d'abord Bordeaux. Après Albert, un des premiers cas de fugueur pathologique décrit, de nombreux travaux ont suggéré d'autres appellations comme la « dromomanie », décrite comme un véritable « automatisme ambulatoire ». Les deux entités cliniques de l'époque, en ce qui concerne les cas de fugueur pathologique, opposaient le camp des tenants de l'épilepsie à celui de l'hystérie. Tissié penchera pour la seconde et son diagnostic final évoquera « une hystérie somnambulique diurne appartenant à la classe des captivés ». On entendra par ce terme poétique de *captivé* un sujet captif, prisonnier d'un ailleurs vers lequel il se dirige, en marchant.

À l'âge de douze ans, le petit Albert, alors qu'il était apprenti dans une usine, fait sa première fugue. On le récupère à La Teste-de-Buch où il vend des parapluies. Quelques temps après, est évoqué dans une conversation Valence-d'Agen... On l'y retrouve un mois après ! Toujours

¹ Hacking I., *Les Fous voyageurs*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2002.

à pied, il accomplissait soixante à soixante-dix kilomètres par jour. Il fut toujours surpris de se retrouver là où on l'appréhendait et sans savoir comment il s'y était rendu. Bon travailleur, se mariant entre deux escapades, il était régulièrement atteint de « crises » où l'angoisse, l'anxiété diffuse, les céphalées ne trouvaient d'autres issues qu'un départ soudain sur les routes. A.-P. Tissié, qui interrogea Albert après chacun de ses périples, arriva à reconstituer ses itinéraires aléatoires, entrecoupés d'hospitalisations et d'emprisonnements, à une époque où le délit de vagabondage sévissait encore. Allemagne, Pologne, Russie, Autriche, Tchécoslovaquie, mais aussi Algérie, Turquie furent ses destinations privilégiées².

² Dabitch C., Durieux C., *Le captivé*, Futuropolis, 2014 et Bénézech M., *Deux aliénés remarquables à Bordeaux : Albert Dadas et Pauline Herzl*, Annales médico-psychologiques, volume 170, n° 5, 2012, p. 364-368.